

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

# l'île du rêve

● opéra de  
Reynaldo Hahn  
livret André Alexandre  
et Georges Hartmann  
d'après Pierre Loti  
direction musicale  
Julien Masmondet  
mise en scène  
Olivier Dhénin  
avec l'Orchestre  
du Festival Musiques  
au pays de Pierre Loti

6 > 11 décembre 2016

# l'île du rêve

On est toujours l'exotisme de quelqu'un d'autre...

À son pays et son époque, Pierre Loti aura présenté les doubles attraits de l'étrange et de l'autochtone : né Julien Viaud, fils d'un employé de mairie à Rochefort, il embarque en 1870, tout juste sorti de l'École navale, comme aspirant de première classe. S'ensuivront de nombreux voyages au long cours, aventures bientôt transcrites en littérature sur le ton d'une autobiographie à la fois réelle et rêvée (on ne parle pas encore d'autofiction...). Transfigurées, magnifiées, peuplées d'amours tragiques et de paysages farouches, les aventures de Loti n'ont pas la rudesse sensuelle ou la portée métaphysique de celles de Joseph Conrad – l'autre grand écrivain marin de la période. Elles épousent un tempérament français, alimentent sans le troubler un imaginaire de l'ailleurs finalement inoffensif : nul chamboulement, nulle perte. Moyennant quelques adaptations, on peut même se trouver à défaut de se perdre. Dans *Le Mariage de Loti* (duquel est tirée *L'Île du rêve*), c'est l'épousé qui change de nom, preuve qu'on est bien de l'autre côté du globe, et le mariage se double d'un baptême. Une renaissance dans un nouvel Eden, peuplé d'innocentes créatures et de maléfiques esprits. Comme le note Roger Boulay, spécialiste de l'Océanie :

*"La lecture attentive des relations de voyage et de l'abondante littérature que l'océan [pacifique] suscita montre que deux réalités cohabitent depuis l'aurore de cette exploration : on découvre des êtres de toute beauté, mais ils étaient sublimés par la présence de sorciers tatoués à la dentition de requin ; on trouva des lagons bleus, mais ils n'allaient pas sans coraux déchirants ; on observa des coutumes délicieuses, des façons d'aimer séduisantes, mais elles étaient associées à d'atroces habitudes. Le fantasme fonctionne toujours sur l'articulation de la peur et du désir... Ainsi va Dieu, qui ne peut exister sans Satan, la Belle sans la Bête et la Vahiné sans son Cannibale."*<sup>1</sup>

Et au fait, Loti est-il bien Loti ? Sans doute pas tout à fait... L'absence de la lettre "l" en tahitien révèle que le nom qu'il a reçu était probablement "roti" (qui qualifie la rose), et on pourrait voir dans cette altération originelle la manière même de l'écrivain : une adaptation inspirée de ce que l'Occident trouverait trop corsé au profit de parfums plus agréables aux narines occidentales... L'auteur procède de même avec la nature, plantant et fleurissant ses descriptions avec une insouciance licencieuse poétique : *"C'était un recoin tranquille au-dessus duquel faisaient voûte de grands arbres à pain, des mimosas, des goyaviers et de fines sensibles"*, écrit-il ainsi d'un paysage tahitien, enrageant le critique belge Albert T'Serstevens : *"Il ne faut pas être expert botaniste pour savoir que la sensitive est une plante de prairie qui atteint rarement un mètre de hauteur ; que pas un Tahitien n'est assez fou pour planter un arbre à pain au bord de l'eau (c'est un arbre de verger) ; que le premier mimosa a été importé à Tahiti vers 1920, et que le goyavier n'a jamais tant de croissance qu'il puisse faire voûte au-dessus d'une rivière comme la Fautaua. Loti nous parle ailleurs de 'pandanus chargés de fleurs d'une nuance éclatante', ignorant sans doute que cet arbre béquillard ne porte que de grandes fleurs toutes blanches et n'en porte jamais que trois ou quatre à la fois. Sa botanique est d'ailleurs très réduite, se limite à une dizaine d'espèces qu'il connaît mal, et laisse dans l'oubli les arbres les plus caractéristiques et les plus répandus (...) La faune, très réduite, lui échappe complètement."*<sup>2</sup> Oublions donc, avec Loti, le réalisme. Est-ce si important ? On verra Loti en costume chinois, en oriental, ou coiffé d'un fez...

Costumes d'opérette peut-être, ou d'opéra. Mais ces oripeaux sont-ils finalement plus artificiels que l'uniforme de marin, ou que le costume d'académicien français que Loti endosse en 1888, quand les votants le préférèrent au bien trop réaliste Zola ?

Exotique, Reynaldo Hahn l'est lui aussi à sa manière. Né à Caracas d'une mère vénézuélienne et d'un père juif allemand, il n'y restera que quatre ans. Vif, brillant, précoce, écrivain, chanteur et compositeur – il entre dès l'âge de 12 ans dans la classe de Massenet –, bientôt familier des salons parisiens les plus éclatants, amour et ami intime de Proust qui en bien des points lui ressemble, il restera longtemps, et étrangement, "le Vénézuélien de Paris". Ni ses faits d'armes au cours de la Première Guerre mondiale ni sa légion d'honneur, ni son élection à l'Académie de Beaux-Arts ni la direction de l'Opéra de Paris ne suffiront à le naturaliser totalement. À une revue<sup>3</sup> qui demande à une poignée de célébrités de 1929 de révéler "le rêve de leur vie", Reynaldo Hahn répond simplement : *"Avoir un cœur léger"*... Mais ne peut s'empêcher d'ajouter en post-scriptum : *"Je songeais à écrire 'pouvoir manger de la bonne cuisine sans engraisser' Mais on penserait alors que je ne suis pas un poète!..."* Et sans doute se décrit-il bien ici, entre la quête, menée au fil des ans, de chansons en opérettes, d'une légèreté pétillante propre à enivrer avec grâce la société mondaine, et le poids, inexorable, d'une mélancolie finalement impossible à digérer.

● texte **Lola Gruber**

1 Roger Boulay, introduction à *Cannibales et Vahinés, Imagerie des mers du Sud*, Réunion des Musées Nationaux, 2001 | 2 Albert T'Serstevens, *Le Monde* du 10 janvier 1950 "Le Tahiti de Pierre Loti"

3 Supplément aux *Annales* N° 2347

opéra de  
**Reynaldo Hahn**  
livret **André Alexandre**  
et **Georges Hartmann**  
d'après **Pierre Loti**  
direction musicale  
**Julien Masmondet**  
mise en scène  
**Olivier Dhénin**  
avec l'Orchestre  
du Festival Musiques  
au pays de Pierre Loti  
6 > 11 décembre 2016

avec

**Marion Tassou** Mahénu  
**Enguerrand de Hys** Loti  
**Eléonore Pancrazi** Téria / Oréna  
**Safir Behloul** Tsen-Lee  
**Ronan Debois** Tairapa

et

**Sebastián Delgado** Henri  
**Chloé Verneuil** Faimana  
**Jean Vanderbach** l'Enfant de Rouéri  
**Sylvie Rakotonandrasan** la reine Pomaré  
**Manon Benhafaïed**, **Bianca Boucheron** Tahitiennes  
**Timothé Normand**, **Dennis Wakeford** Marins  
**Raphaël Bahri**, **Heenui Taetua**  
Tūpāpa'u (Esprit des morts)

production : Musiques au Pays de Pierre Loti,  
Winterreise Compagnie Théâtre  
coréalisation : Théâtre de la Coupe d'Or – scène  
conventionnée de Rochefort, Athénée Théâtre  
Louis-Jouvet | avec le soutien de Pierre Bergé  
et l'accompagnement du Ministère de la Culture  
et de la Communication - DRAC Nouvelle-Aquitaine  
avec le mécénat d'entreprise Société Frisquet  
et l'agence Okó | avec l'aimable autorisation des  
éditions Musicales Alphonse Leduc  
remerciements au théâtre du Châtelet, au théâtre  
du Rond-Point et à la Maison de l'Orchestre

Ensemble vocal Dionysos :

**Laura Baudelet**  
**Ségolène Breugnot**  
**Luc Brunault**  
**Patrick Farges**  
**Dorothée Gebele**  
**Camille Houzel**  
**Olivier Larno**  
**Maxime Martelot**  
**Raphaëlle Mignot**  
**Erwan Piriou**

Orchestre du Festival Musiques  
au pays de Pierre Loti :

**Thomas Saulet** flûte  
**Benoît Roulet** hautbois  
**Elodie Roudet** clarinette  
**Anaël Bournel-Bosson** basson  
**Julie Moreau** cor  
**Jacques Bonvallet** violon  
**Fabienne Taccola** violon  
**Delphine Anne** alto  
**Thalie Bonvallet-Michalakokos**  
violoncelle  
**Cécile Grondard** contrebasse  
**Valéria Kafelnikov** harpe  
**Paul Riva** percussions

dramaturgie, scénographie  
et costumes **Olivier Dhénin**  
lumières **Anne Terrasse**  
collaboration artistique  
à la scénographie **Amélie Lauret**  
conseillère artistique pour les costumes  
et confection des bijoux **Hélène Vergnes**  
chorégraphie **Nina Pavlista**  
assistantes à la mise en scène  
**Suzanne Daurat** et **Haïet Ben Akremi**  
régie artistique **Thibaut Lunet**  
assistante aux costumes et broderie  
**Lou Bonnaudet**  
accessoires **Livia Jouan**  
orchestration **Thibault Perrine**  
chef de chant et chef de chœur  
**Thomas Palmer**  
préparation vocale du chœur  
**Pierre Kuzor**

# prochainement

## les chevaliers de la table ronde

opéra bouffe d'Hervé

paroles Henri Chivot, Alfred Duru direction musicale Christophe Grapperon

mise en scène Pierre-André Weitz avec Les Brigands

16 déc 2016 > 7 jan 2017 grande salle

## oh-la-la oui oui

swing lyrique avec deux chanteurs et trio jazz

avec Emmanuelle Goizé, Gilles Bugeaud mise en scène Stéphan Druet

20 déc 2016 > 7 jan 2017 salle Christian-Bérard

## festival italien 3 spectacles en italien surtitrés en français

elvira elvire jouvet 40

texte Brigitte Jaques-Wajeman mise en scène et avec Toni Servillo

12 > 21 janv 2017 grande salle

dolore sotto chiave | pericolosamente

textes Eduardo De Filippo, Luigi Pirandello mise en scène Francesco Saponaro

13 > 21 janv 2017 salle Christian-Bérard

danza macabra

texte August Strindberg mise en scène Luca Ronconi

26 > 29 janv 2017 grande salle

retrouvez-nous sur les réseaux sociaux

 facebook.com/theatreathenee

 twitter.com/theatreathenee

**abonnez-vous**  
au blog du théâtre  
[blog.athenee-  
theatre.com](http://blog.athenee-theatre.com)

## athénée ● théâtre Louis-Jouvet

Square de l'Opéra Louis-Jouvet 7 rue Boudreau 75009 Paris

M<sup>o</sup> Opéra, Havre-Caumartin, RER A Auber

**réservations 0153 05 19 19 | [athenee-theatre.com](http://athenee-theatre.com)**

**Le Comptoir des défricheurs de terroirs**, vous propose une sélection de vins d'auteurs et une cuisine de saison faite maison. Le bar est situé au 1<sup>er</sup> étage et ouvert une heure avant et après chaque représentation et pendant les entractes.

Le personnel d'accueil est habillé par les créations



MAISON LABICHE  
PARIS



FIGARO  
SCOPE

CONCERT  
CLASSIC  
com